

**Khalili Fatima Zohra**  
**ENSET Oran**

## **Les prépositions incolores en L2 : De la représentation à l'emploi spacial.**

La tradition grammaticale s'accorde à caractériser la préposition comme appartenant aux mots grammaticaux (parties mineures du discours) au même titre que le déterminant, le pronom, la conjonction de coordination et de subordination. Elle ne les prend généralement en considération que sur le plan syntaxique : la catégorie (mot invariable), la fonction (relation), la morphologie (préposition simple, locutions prépositives) et la place de la préposition (critère positionnel). Les grammaires de référence les qualifient de mots outils, mots invariables, qui permettent d'établir une relation de dépendance hiérarchique entre deux constituants.

Elles sont appelées par la tradition grammaticale « prépositions » mais on les appelle aussi « particules rectives »<sup>11</sup> ou « subjonctions mineures »<sup>12</sup> et avec la linguistique moderne « espèces d'adjonction »<sup>13</sup>

Certes, la préposition est un mot qui établit un rapport syntaxique (mot de relation) mais elle introduit aussi un rapport sémantique (elle introduit du sens). La préposition, petit mot discret mais sans lequel tout énoncé serait incompréhensible : *le livre de mon ami* / \**le livre mon ami* constitue une unité linguistique primordiale pour la construction du sens :

*« Les prépositions sont des outils langagiers à la fois discrets et omniprésents. Tout énoncé, ou presque, en contient quelque représentant et pourtant elles ne frappent guère à l'audition ou à la lecture ; (...) quoique presque invisibles, elles sont indispensables : il suffit de les omettre pour que le discours devienne inintelligible. »<sup>14</sup>*

Le sémantisme des prépositions n'est presque pas pris en compte par la tradition grammaticale. Pour les grammairiens, la caractérisation des valeurs sémantiques des prépositions relève essentiellement du dictionnaire. *« Il serait long et sans grand intérêt de les énumérer toutes et de préciser leur sens ; nous renvoyons donc aux dictionnaires et nous nous contenterons de remarques sur quelques emplois. »<sup>15</sup>* Ils la

---

<sup>11</sup> Sauvageot, *Les procédés expressifs du français contemporain*, p.143

<sup>12</sup> Galichet, *Grammaire structurale du français*, p.56.

<sup>13</sup> Baylon.C, Fabre.P, *Grammaire systématique de la langue française*, Paris, Nathan, 2001, p.68.

<sup>14</sup> Melis.L, *La préposition en français*, Paris, Ophrys, 2003, p

<sup>15</sup> Chevalier.JC, Benveniste.C, Blanche, Arrivé.M, Peytard.J, *Grammaire du français contemporain*, Larousse, 2002, p398.

considèrent essentiellement comme mot grammatical (mot relationnel), pour certains elle n'est même que cela : « *Elle se borne à indiquer le second terme du rapport.* » (Condillac, *Grammaire*, II, chap. XIII) cité par Christian Baylon et Paul Fabre dans *grammaire systématique de la langue française*.

Le système prépositionnel pose de grandes difficultés pour l'utilisateur et notamment l'apprenant étranger qui ne sait pas trop comment s'y prendre face à ces parties du discours si redoutables. D'abord, il est difficile de systématiser les règles d'emploi. Ensuite, les prépositions sont souvent considérées comme simples mots outils (mots grammaticaux). Enfin, l'apprenant étranger ne possède aucune connaissance structurale intrinsèque du français.

Pour notre recherche, nous nous intéressons essentiellement aux prépositions en contexte plurilingue (contexte algérien). Pour un apprenant algérien, le système prépositionnel est construit en L1 (la langue qu'il parle) étant donné que le système prépositionnel fait partie de la connaissance structurale intrinsèque que possède un locuteur natif de la langue qu'il parle [Annie Desnoyers : 1996]. En effet, les emplois fautifs que l'on peut rencontrer à l'écrit comme à l'oral chez les apprenants algériens sont généralement dus à l'écart qui existe entre L1 (langue parlée : arabe ou berbère) et L2 (le français). Nous pouvons donner quelques exemples d'erreurs relevées dans des copies d'élèves : *\*dans les vacances, \*j'ai passé mes vacances dans la mer, \*je suis sorti à la maison, \*il s'est approché vers moi, ...*

Par ailleurs, nous pensons que pour comprendre le fonctionnement des prépositions il ne suffit pas de comprendre la sémantique et la syntaxe des prépositions car souvent, elles ne répondent pas à tous nos questionnements. C'est pourquoi, il est essentiel de se pencher sur les représentations et les relations que peut entretenir le sujet (l'apprenant) avec le monde. « *La sémantique des prépositions se monnaie presque spontanément dans les termes d'une catégorisation non du monde, mais du sujet dans son rapport au monde, non dans sa connaissance, mais dans les conditions de sa construction.* »<sup>16</sup>

Nous menons notre recherche dans une perspective de sémantique cognitive expérimentale de la préposition en FLE. Nous nous appuyons sur des théories qui se proposent d'aborder d'un point de vue psychologique l'usage des prépositions et analysent la langue de façon à faire apparaître en elle les représentations et processus cognitifs nécessaires à la compréhension et la production des prépositions.

**1. Expérience :** Etude du rôle du contexte sémantique dans la représentation, la compréhension et la production des prépositions en L2.

---

<sup>16</sup> Cadiot.P, *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin, 1997, p10.

## **2. Objectifs de l'expérience :**

Cette recherche s'inscrit dans une perspective de sémantique cognitive et vise à étudier chez les apprenants algériens (élèves du secondaire) le rôle du contexte sémantique dans la représentation, la compréhension et la production des prépositions.

## **3. Principales hypothèses :**

- Interaction entre le niveau en L2 et le contexte. les participants les plus faibles auront plus de difficultés
- Difficultés à identifier le rapport introduit par la préposition (valeur sémantique) vu qu'elle peut avoir différentes valeurs et que c'est généralement le contexte qui détermine la valeur.
- Faire appel à L1 facilitera la compréhension par conséquent la production sera plus aisée cependant à cette hypothèse une contre hypothèse est possible : L1 va au contraire faire écran et rendre la tâche plus difficile.

## **4. Méthode :**

### **4.1. Participants :**

Les participants sont des élèves de première année secondaire dans un lycée ( Lycée M'Rah Abdelkader, Oran) au nombre de 120.

### **4.2. Matériel expérimental**

**Le contexte :** Le contexte sémantique est représenté par des phrases de nature différente, certaines sont des phrases simples avec un ou plusieurs groupes prépositionnels à compléter (items : 1, 3, 4,... ) d'autres des phrases complexes (item :6)

**Le matériel :** Exercice lacunaire (20 phrases à compléter avec 35 trous au total) dans lequel ils doivent employer la préposition correcte choisie dans une liste de prépositions données. Comme toutes les prépositions sont différentes les unes des autres, il nous a paru indispensable de varier suffisamment le choix des prépositions de telle sorte que les divers problèmes puissent être abordés. Le choix s'est porté sur des prépositions fréquentes polyvalentes (à, en, vers, dans, de ...) parce qu'elles sont plus complexes et par conséquent, elles posent plus de problèmes.

### 4.3. Résultats de l'expérience :

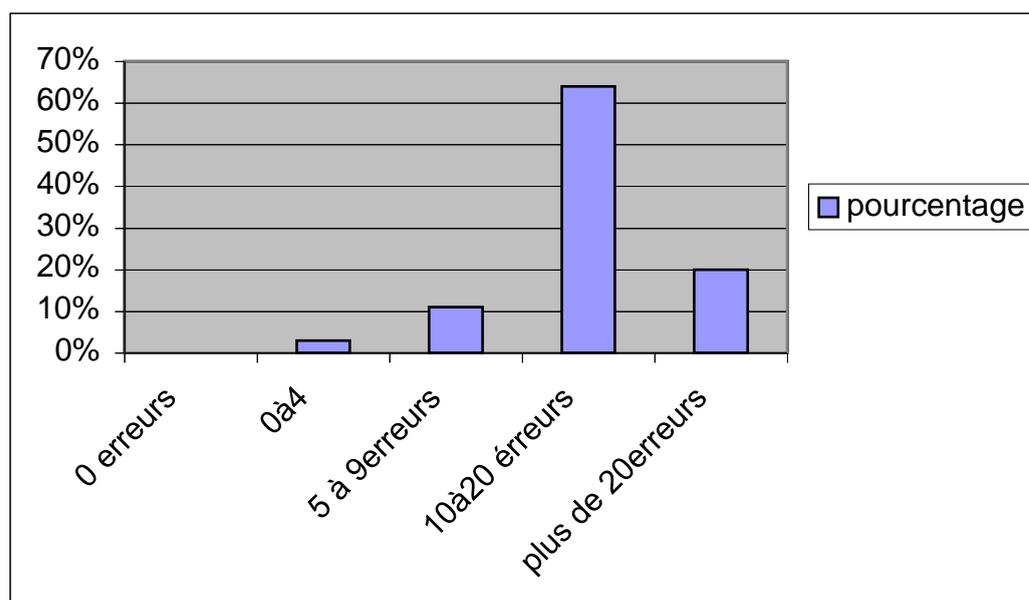
#### 4.3.1. Résultats Généraux :

- Aucun élève sur les 120 soumis à l'exercice n'a réussi à faire la totalité de l'exercice correctement, ce qui représente 0% de réussite
- 4 élèves sur 120 élèves ont fait moins de cinq (5) erreurs, ce qui représente 3 % des élèves seulement à avoir réussi 85% de l'exercice. Parmi ces quatre élèves un élève a fait trois (3) erreurs et trois élèves ont fait quatre (4) erreurs
- 14 élèves sur 120 élèves ont fait moins de dix (10) erreurs ce qui représente 11% des élèves à avoir réussi en moyenne 71% de l'exercice.
- 77 élèves sur 120 élèves ont fait entre 10 et 20 erreurs ce qui représente 64% des élèves à avoir réussi plus ou moins la moitié de l'exercice.
- 25 élèves sur 120 élèves ont fait plus de 20 erreurs ce qui représentent 20% des élèves à n'avoir réussi que 28% de l'exercice.

#### 4.3. 2. Tableau récapitulatif :

Nombre d'erreurs	0 erreurs	0 à 4 (-5 erreurs)	5 à 9 erreurs (- 10 erreurs)	10 à 20 erreurs	plus de 20 erreurs
Nombre d'élèves	0	4	14	77	25
pourcentage	0%	3%	11%	64%	20%

### 4.3.3. Histogramme des erreurs :



### 4.3.4. Analyse et interprétation :

Nous allons présenter l'analyse et l'interprétation de quelques phrases proposées aux apprenants pour mieux comprendre leurs erreurs qui doivent être considérées comme des indices qui contribuent énormément à la compréhension du processus d'apprentissage et comme témoins pour repérer leurs difficultés.

#### Item 1 :

*\*des blessures dans le visage.*

*\*des blessures dans le visage* est une construction grammaticalement correcte mais qui ne peut être acceptée du point de vue sémantique, elle est inacceptable.

En effet, l'emploi prototypique de la préposition **dans** est un emploi spatial. C'est une préposition qui fait intervenir un espace à trois dimensions et la contiguïté par inclusion de la cible (le localisé = contenu) dans le site (le localisateur = le contenant). Dans l'item 1 : *\* des blessures dans le visage* il y a expression de lieu (emploi locatif). Cet emploi locatif est représenté par ses deux constituants à savoir le site (le lexème *visage*) et la cible (le lexème *blessures*). Cependant, il n'y a pas représentation des trois dimensions car les blessures se trouvent sur une surface fixe (*le visage*) par conséquent c'est la préposition **à** qui doit être employée en tant que simple localisateur on dira : *des blessures au visage*.

*\*des blessures dans son visage.*

حورج هجولا يئ

*Des blessures au visage.*

L'élève a traduit littéralement de L1 (arabe, langue parlée / langue des apprentissages) à L2 (français langue étrangère) puisque à la préposition [fi] en L1 correspond la préposition *dans* en L2,

Préposition *dans* → préposition (في) [fi]

**Item 2 :**

? *un homme dans les quarante ans.*

? *un homme dans les 40 ans*

لجر تانوعبر لاً في

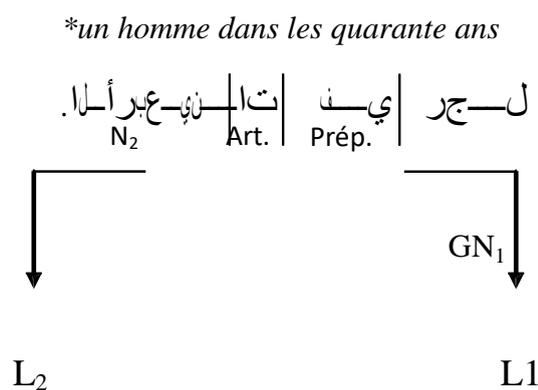
*Un homme d'une quarantaine d'années.*

? *un homme dans les 50 ans*

لجر تانيسمخ لاً في

*Un homme d'une cinquantaine d'années.*

Le schéma suivant illustre le passage de la L1 à la L2, c'est un calque :



N<sub>1</sub> : un homme  
Prép. : dans  
Art : les  
GN<sub>2</sub> : quarante ans

N1 : لجر  
Prép. : في  
Art : لاً  
GN<sub>2</sub> : تانوعبر لاً

Dans cet exemple, nous n'avons pas l'expression de lieu mais si on prend en considération le contexte on pourrait dire qu'il y a effectivement une représentation d'un espace l'interprétation serait la suivante : un homme faisant partie d'un groupe d'hommes qui ont la quarantaine, ainsi homme serait la cible de la localisation et le groupe d'hommes en serait le site, seulement dans ce cas de figure, on aurait eu l'expression '*avoir dans les quarante ans, dans les cinquante ans*' ainsi la modalité de l'espace aurait été purement topologique (espace métaphorisé : dépourvue d'un extérieur objectif, la perception n'y est plus pour ainsi dire qu'une activité interne au sujet et à la langue [P.Cadiot 1999 :43-70] ; les exemples de Leeman, cités par Anne-Marie Berthonneau [A.M.Berthonneau1999 :13-41].

illustrent cet emploi non spatial (métaphorisé ou topologique) :

- i. *Marie est modeste **dans sa mise**.*
- ii. *Les immigrés sont **dans leur majorité** à la fois attachés à leur identité musulmane et à la démocratie française.*

### **Item 3 :**

*Aujourd'hui je suis à Alger ; \*demain j'irai vers Oran* au lieu de : **demain j'irai à Oran**

L'apprenant essaye de comprendre le sens et donc se situe à un point donné (Alger) et se dirige vers un autre point (Oran) ce qui expliquerait l'emploi de la préposition *vers*. Sauf que dans la phrase il y a le verbe aller qui est certes un verbe de déplacement orienté (verbe directionnel) et donc peut accepter la préposition *vers* mais dans ce cas de figure aller exprime une finalité par rapport au point de départ : Alger étant le point initial et Oran le point d'aboutissement : la préposition *à* signale tout simplement la localisation.

### **Item 4 :**

*?Il est arrivé dans le car de midi* au lieu de *Il est arrivé par le car de midi*.

*dans*, est-ce une erreur ? Il s'agit d'une maîtrise de la langue française de haut niveau, de plus, en français parlé on accepte dans le car).

Par ailleurs, c'est un problème d'interférence entre la langue maternelle (langue arabe) et la langue cible (la langue française). En effet en langue 1 l'élève dira :

في هافلا

[fi el hafila ]

*dans le car*

[fi] préposition en arabe qui veut dire à l'intérieur (inclusion) mais qui peut exprimer aussi le moyen vu qu'il n'existe pas une autre préposition aussi l'élève traduit automatiquement par : *dans le car*. Sauf qu'ici on ne met pas au premier plan le fait qu'il soit dans le car c'est à dire à l'intérieur du car en tant qu'objet physique individualisé (espace borné) mais on veut plutôt exprimer un rapport de moyen (moyen de transport) appelé par Pierre Cadiot : lieu-instrument [P.Cadiot :1997] Ainsi il est possible d'avoir par commutation: *par avion, par voiture, par train*.

#### **Item 5 :**

\* *à l'école je suis dans classe de seconde* au lieu de *à l'école je suis en classe de seconde*

Dans ce cas la préposition *à* est un simple localisateur introduisant un complément locatif (nom de lieu). Par ailleurs, la préposition *à* sélectionne la lecture 'activité' et non pas la lecture 'lieu'. L'interprétation activée par la préposition évoque une routine, une activité, une habitude (aller à l'école) associé au lieu et non le lieu.

En ce qui concerne le groupe prépositionnel *en classe*, les apprenants ont employé la préposition *dans* sauf que celle-ci n'admet pas un nom nu contrairement à la préposition *en* qui elle admet comme complément un nom nu car elle en détermine les propriétés syntaxiques et exerce des contraintes sémantiques. Spécificité de la préposition *en* qui ne trouve pas son équivalent en L1.

*dans la classe / \*dans classe*

*en classe / \*en la classe.*

#### **Item 6 :**

*Dans la classe de M.Rachid dont le frère est professeur \*de l'université d'Oran, et député \*à l'assemblée nationale il n'y a que vingt élèves.* au lieu de *Dans la classe de M.Rachid dont le frère est professeur à l'université d'Oran, et député de l'assemblée nationale il n'y a que vingt élèves.*

La complexité de la phrase a contribué à générer un nombre important d'erreurs : phrase complexe avec un subordonnant (pronom relatif : dont) et un coordonnant (conjonction de coordination : et).

Pour le Gprép : **dans** la classe ; le complément *la classe* sélectionne la préposition **dans** pour exprimer bel et bien une inclusion dans un espace bien défini, la classe en tant que lieu, ainsi la préposition fait intervenir un espace à trois dimensions incluant la cible (20 élèves) dans le site (la classe).

Pour le Gprép : **à** l'université, la majorité des apprenants ont employé la préposition **de** au lieu d'employer la préposition **à** (\*...est professeur **de** l'université d'Oran) en interprétant : *professeur d'université* par analogie avec : *professeur de danse / professeur de lycée / professeur de langue* en effet, dans la phrase ce n'est pas l'activité qui est désignée mais le lieu où s'exerce l'activité (le site : université)

Pour le Gprép : **de** l'assemblée nationale, comme nous l'avons déjà signalé la complexité de la phrase a beaucoup contribué dans le pourcentage d'erreurs, notamment ce dernier groupe prépositionnel. A la structure de surface : **dans** la classe de M.Rachid dont le frère est professeur **à** l'université d'Oran, et député **de** l'assemblée nationale, il n'y a que vingt élèves. correspond la structure profonde : **dans** la classe de M.Rachid il y a vingt élèves / le frère de M.Rachid est professeur **à** l'université d'Oran / le frère de M.Rachid est député de l'assemblée nationale : Nous avons un verbe être dans son emploi prédicatif exprimant l'inclusion dans un ensemble (député inclus dans l'ensemble des députés de l'assemblée nationale) ce qui explique l'emploi de la préposition **de** qui a, dans ce cas, une valeur sémantique bien précise : une partie d'un tout. Autrement dit, la lecture du groupe *assemblée nationale* ne se fait pas en tant que lieu (à l'assemblée nationale) mais plutôt comme une partie d'un tout (membre député de l'assemblée nationale).

#### Item 7 :

\* *le pêcheur a décidé de sortir à mer.* Au lieu de *le pêcheur a décidé de sortir en mer*

Gprép : *en mer*, non seulement le complément *mer* est un nom nu qui sélectionne la préposition **en** mais il dépend aussi de la tête externe, le verbe *sortir*, verbe recteur qui lui aussi sélectionne la même préposition selon un mode lexical. En changeant de verbe recteur le complément sera introduit par une préposition autre que *en*

Partir *à la mer / à la montagne / à la neige.*

Sortir *en mer / ? en montagne / \*en neige.*

## **Conclusion :**

L'étude de ces quelques erreurs nous a autorisé à rappeler que la façon de considérer l'erreur dans l'apprentissage a beaucoup évolué ces dernières années. On est globalement passé d'une conception négative qui prônait la sanction à l'intégration de l'erreur dans une démarche pédagogique réparatrice et correctrice, une pédagogie où les erreurs sont envisagées comme des indices contribuant à la compréhension du processus d'apprentissage et comme des témoins pour repérer les difficultés des élèves.

Certes, il existe des erreurs liées à l'inattention ou au désintérêt, mais la plupart des autres erreurs commises peuvent servir d'appui pour renouveler l'analyse de ce qui se joue dans la classe et pour mieux fonder l'intervention pédagogique.

## **Bibliographie :**

Desnoyers A., *Le A-DE-PAR de la préposition* in correspondance volume2, numéro1, octobre 1996.

Cadiot P., A.Helmy.Ibrahim, *Approches sémantiques des prépositions*, in : Revue de sémantique et pragmatique n°6, Presses universitaires d'Orléans, 1999, (Pp 9-13).

Cadiot P., *Espaces et prépositions*, in : Revue de sémantique et pragmatique n°6, Presses universitaires d'Orléans, 1999, (Pp 43-70).

Vandeloise C., *la couleur des prépositions*, in : Langages n°110, Larousse, (Pp5-26)

Cadiot P., *Les paramètres de la notion de préposition incolore*, in : Faits de langues, 1997, (Pp127-134)

Leeman D., *Sur la préposition en*, in : Faits de langues, 1997, (Pp135-143). Cervoni J.,

*La préposition Etude pragmatique et sémantique*, Paris, Duculot, 1991. Cadiot P., *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin ,1997. EnglebertA., *Le « petit mot » De Etude de sémantique historique*, Genève, Droz, 1992. Melis L., *La préposition en français*, Paris, Ophrys, 2003.

Berthonneau. A-M, *A propos de dedans et de ses relations avec dans*, Revue de sémantique et pragmatique.1999.Numéro 6.pp13-41.